

COMITE LAIQUE POUR L'EDUCATION AU DEVELOPPEMENT

F.O.L.



U.T.M.



JOURNEES D'ETUDE
POUR
L'EDUCATION INTERCULTURELLE

DU JEUDI 10 MAI

AU

SAMEDI 12 MAI

1984

A L'UNIVERSITE TOULOUSE - MIRAIL

L'IDENTITE CULTURELLE : LE POUVOIR ET LE SENS

L'identité fait partie de ces concepts à multiples facettes pouvant être référés à des contenus aussi variés que contradictoires. En termes existentiels elle est lourde de souffrances et d'interrogations, dans la mesure où elle renvoie à des enjeux essentiels pour l'équilibre, et parfois la survie, de l'individu ou du groupe.

La question de l'identité se trouve en effet évoquée lorsque l'acteur social (individu ou groupe) se trouve confronté à des différences chez les autres : ces différences étant toujours perçues ou vécues, comme une menace pour l'intégrité du "moi" ou du "nous".

L'enjeu de l'identité culturelle est l'inévitable remise en question de soi face à ce qui est de l'ordre de l'altérité, en soi comme chez les autres. Certes, comme le dit Sélim Aou "L'identité culturelle est une dialectique vivante du même et de l'autre où le même est d'autant plus lui-même qu'il est ouvert à l'autre" (1) ...mais cette ouverture est difficile tant que l'autre apparaît dangereux dans son étrangeté comme dans sa différence.

L'identité renvoie à tout ce par quoi le sujet, individu ou groupe, se reconnaît et veut être reconnu, à tout ce qui le marque (références, appartenances, enracinements et conditionnements) et à tout ce qui porte sa marque (fabrication, création, appropriation d'une spatialité et d'une temporalité : ses territoires et son histoire).

Mais l'identité n'est pas seulement l'affirmation autocentrée (égocentrisme et sociocentrisme). Elle est aussi référée à l'histoire complexe des relations entre individus, entre individus et groupes, ou entre groupes.

1. DE QUELQUES CARACTERISTIQUES DE L'IDENTITE

L'identité personnelle ne se confond ni avec les identités sociales, ni avec les identités culturelles. D'elles elle tire pourtant l'essentiel de sa substance et de son orientation.

En un sens restreint l'identité personnelle se confond avec le "sentiment d'identité", c'est à dire le fait que l'individu se perçoit le même dans le temps (continuité). En un sens plus large on peut l'assimiler à un système, plus ou moins unifié, et unificateur, de sentiments et de représentations par lequel le sujet se spécifie comme tel, se singularise.

Mon identité c'est donc ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres, c'est ce par quoi je me sens exister aussi bien en mes person-

nages (propriétés, rôles, identités sociales) qu'en mes actes de personne (significations, valeurs, orientations culturelles). Les identités sociales et culturelles constituent l'ensemble de modes de représentations et le type de sentiments qui m'amènent à ressembler à certains autres, partageant avec moi le même rôle, le même statut, la même croyance .. constituant autant de « nous » auxquels j'appartiens ou auxquels je me réfère.

Mais l'identité s'instaure, paradoxalement et au-delà de la continuité et de l'unité relatives, dans la rupture et dans la dualisation. La prise de conscience de soi intervient toujours en situation de conflit. C'est dans les situations ou les modalités de relations habituelles que se pose, pour le sujet, la question de son identité, de son maintien ou de sa perte, de la nécessité, vécue comme plus ou moins insupportable, d'un changement d'attitude, d'habitude ou de référence.

L'identité s'instaure à partir d'une double dualisation : dualisation « moi-autre » par la séparation, et dédoublement « moi-je » dans l'instauration d'une différenciation interne (espace mental) ou d'une différenciation interne – externe (identité privée, identité publique). Comment l'individu peut-il dès lors harmoniser son désir de continuité et d'unité alors qu'il vit, sur le mode du clivage, une diversité d'identités, une multiplicité de « miens » : mon corps, mon nom, mes racines, mes droits et devoirs, mes positions et mes rôles ? Comment peut-il s'unifier à travers une constellation d'identifications à des systèmes de rôles et à des instances culturelles les plus contradictoires ?

On peut dire que l'individu devient le lieu où s'actualisent de multiples conflits identitaires, mais aussi où s'élaborent les stratégies offensives ou défensives ayant une fonction de résolution des conflits, grâce à l'articulation entre divers enracinements, historiques, sociaux et culturels, et divers projets ou aspirations à l'engagement, à la réalisation et à l'innovation.

2. LA CULTURE : ORIENTATION ET SENS DE L'IDENTITE PERSONNELLE

Le terme de « culture » fait l'objet d'une avalanche de définitions plus ou moins larges, plus ou moins contradictoires. J'appellerai culture « l'ensemble des systèmes symboliques (langages, mythes et idéologies, systèmes de parenté, systèmes institutionnels et instrumentaux..) à partir desquels les individus et les groupes organisent leurs modes de penser et d'agir, leur façon de créer et de communiquer. Ces systèmes sont dits symboliques dans la mesure où ils légitiment les actes et les représentations, les

oeuvres, les normes et règles, en fonction de systèmes de valeurs collectivement assumées et transmises, selon des processus contradictoires et conflictuels, il est vrai.

En un mot la culture concerne l'ensemble des significations et des références, conscientes et inconscientes, à la fois collectives et personnelles, à partir desquelles un sujet, ou un groupe, oriente ses actions et ses projets, organise ses modalités de communication avec autrui, négocie sa participation ~~des~~^a des enjeux collectifs.

Mais l'identité culturelle n'est ni homogène ni statique. Il serait bien préférable d'évoquer la notion d'identitisation culturelle et de stratégies identitaires pour signifier le caractère dynamique, conflictuel et interactif, des processus qu'elle implique.

3. IDENTITE CULTURELLE ET RAPPORT DE POUVOIR

Lorsqu'on étudie les conflits dans les processus d'acculturation, par exemple chez les immigrés et les exilés, on constate que ce qui institue la menace de perte d'identité, ce n'est pas la différence de sens, mais l'intrusion de rapports de domination-subordination par rapport à cette différence. Les difficultés de l'immigré, ou de l'exilé, ne proviennent pas fondamentalement de désadaptations instrumentales (alimentaires, linguistiques..) mais des effets d'infériorisation et de dévalorisation des références culturelles de la société d'origine par les membres de la société d'accueil. C'est dire que le conflit d'identité culturelle implique une remise en question de l'identité personnelle dans son ensemble, ainsi que des relations sociales du sujet, pouvant aller jusqu'à une véritable dépersonnalisation ou une désocialisation dramatique.

La référence à une identité culturellement marquée s'accompagne souvent d'une stigmatisation, d'un étiquetage disqualifiant et discriminatoire, par lequel le groupe culturellement dominant enlève aux sujets du groupe culturellement dominé, "toute existence légale et autonome et tout pouvoir contractuel" (2). Ou bien ces individus se trouvent réduits à l'invisibilité sociale (sujet in-signifiant), à l'anonymat, à l'assimilation aliénante; ou bien ils sont montrés du doigt, objets de jugements négatifs. Or "c'est au moment où ils intériorisent, à leur insu, l'étiquette négative d'une identité qui est devenue unidimensionnelle, qu'ils ressentent la perte de leur identité culturelle" (3).

Dans ce contexte les défenses identitaires consistent à conserver le sens et le pouvoir associés aux modes traditionnels de pensée et d'action de la culture d'origine, à rechercher une intégration active, ou élaborer de multiples compromis entre les deux systèmes de références culturels.

Dans tous les cas le sujet peut mettre ses propres références identitaires et ses stratégies de pouvoir sous la dépendance d'orientations culturelles normatives (selon l'expression de Touraine), caractérisées par un travail de création et de contrôle d'oeuvres, individuelles et collectives. Le sujet est ainsi amené, de façon plus ou moins consciente, à participer au travail culturel de la société elle-même à produire ses propres modèles de fonctionnement et de justification.

Bien entendu ces orientations, souvent ambivalentes, s'inscrivent dans le cadre de systèmes conflictuels de sociabilité (conflits d'influences), de rapports sociaux (conflits de pouvoir) et en relation avec des visions associées à l'histoire, ou en liaison avec le drame existentiel de l'homme (vie, maladie, mort...). Mais cette participation à ce que Touraine appelle l'historicité, est constamment court-circuitée par les réactions de fermeture, d'auto-centration, tout autant que par les pesanteurs aliénantes des relations interpersonnelles et institutionnelles.

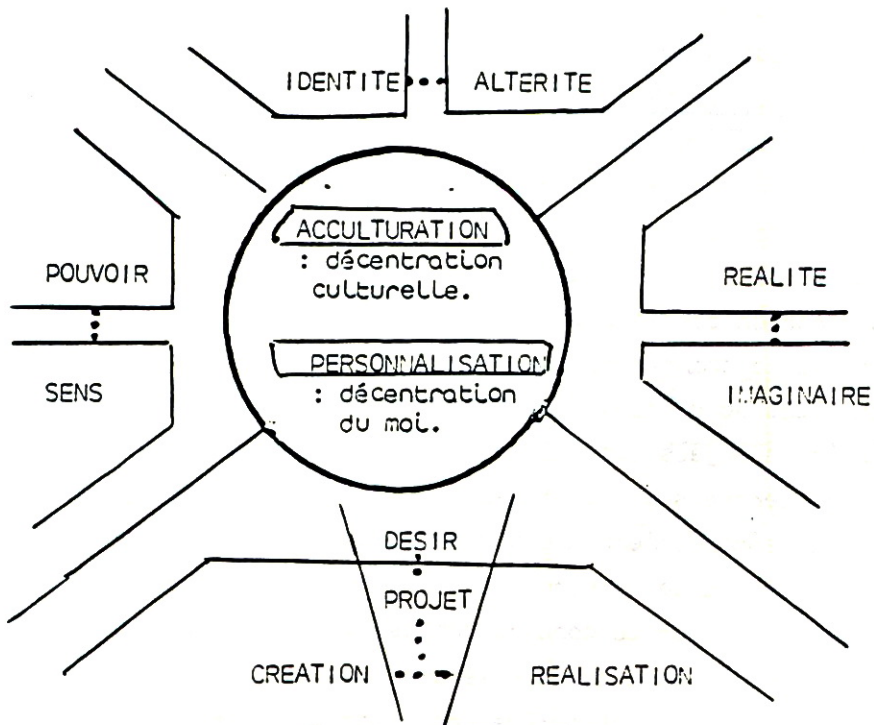
L'identité culturelle a besoin, pour se maintenir et s'épanouir, d'appuyer les effets de sens sur des stratégies de pouvoir, et réciproquement. Tout acteur, individuel ou collectif, cherche à préserver une marge de manoeuvre, un minimum de liberté. Or ^{c'est} cette marge de liberté qui lui permet de négocier sous certaines conditions sa participation aux activités collectives. Pour cela il met en oeuvre des stratégies particulières en vue d'accéder à des sources de pouvoir. Si aucune de ces stratégies n'aboutit il (il reste la réaction violente destinée à maintenir intacte l'espérance de liberté et la possibilité d'action. Pour maintenir ou étendre cette marge la stratégie de l'acteur peut consister à augmenter l'imprévisibilité de son propre comportement et à accentuer l'incertitude chez les autres. Les règles institutionnelles sont théoriquement destinées à supprimer les sources et les zones d'incertitude. Lorsque l'individu ne maîtrise aucune de ces zones il est alors assujéti aux stratégies des autres, et il ne sait pas, ou ne peut pas toujours, utiliser les règles, et leurs incertitudes mêmes, pour minimiser les actions arbitraires de ceux qui le dominent, ou veulent le dominer.

4. LE DIALOGUE PLURICULTUREL ET LA PERSONNALISATION

Comme l'indique G. Devereux (4) ce qui caractérise l'être humain c'est l'aspect fonctionnel des dissimilarités de chacun. Ce par quoi ^{un} homme est semblable aux autres c'est précisément "son haut degré de différenciation.. qui lui permet de s'attribuer une "identité humaine et par conséquent une identité personnelle" (p. 165).

L'une des questions fondamentales posées par l'interculturel concerne la

mise en relation conflictuelle entre les particularismes divers et l'existence de caractéristiques et processus universels (pour l'espèce humaine). La défense des premières crée de multiples conflits d'affirmation agressive, alors que les seconds ne se manifestent que si chacun accepte de privilégier la coopération et la solidarité aux dépens de réflexes défensifs. Mais c'est dans "la tension dynamique entre l'ouverture à l'autre et le retour à soi que réside le secret de la véritable acculturation qui, en ultime instance est la tentative d'intégration de tout l'humain, dans l'étendue de son universalité et la richesse de sa particularité" (S. Abou, op.cit.)



C'est par le dialogue (parler ensemble) et la coopération (agir ensemble) que peut s'élaborer le cheminement vers un processus intégratif, respectueux des spécificités, s'appuyant sur la reconnaissance réciproque. Comme le dit Magalhães Godinho (5) "c'est la création culturelle (démocratisation, invention de valeurs, normes et attitudes ..plus coopératives, développement en accord avec les aspirations et finalités des individus) que, sans renier le legs reçu (la culture comme enracinement dans un passé, une civilisation), définit l'humain comme projet de dignité et de citoyenneté".

Mais à quoi servirait, et quel serait l'intérêt, de l'acculturation coopérative si elle ne favorisait la créativité et le contrôle des orientations individuelles, en un mot si elle ne permettait pas à l'individu de se personnaliser, de construire des stratégies innovatrices ?

L'individu se personnalise chaque fois que, réagissant à tout ce qui l'aliène, il peut faire mouvement

- en quête de pouvoir: possibilités d'actions, appropriation d'une marge de manoeuvre, face aux situations, à l'espace et au temps, aux relations avec les objets et avec les autres,
- en quête de sens : besoin de comprendre, expliquer, signifier le monde et soi-même,
- en quête d'autonomie : chercher à contrôler son propre système de règles,
- en quête de légitimation axiologique : appropriation de valeurs, attribution de valeurs à soi-même, à autrui..,
- en quête de réalisation de soi : autoconstruction par le projet, l'engagement, la réalisation d'oeuvres, la participation à l'innovation.

Mais la réaction à ce qui l'aliène peut amener le sujet à prendre conscience des causes de cette aliénation, et à rechercher les moyens collectifs pour s'en libérer. La personnalisation passe donc par l'acculturation coopérative. Comme l'indique Piaget le changement individuel et le changement socio-culturel procèdent d'une décentration des activités et du caractère concourant de l'activité intellectuelle de plusieurs sujets (co-opérer : penser ensemble) et de la participation de ces derniers aux échanges collectifs et aux modalités par lesquelles ils subordonnent leurs conduites et leurs motifs à des idéaux collectifs. Ainsi se construirait la personnalité (je préfère le concept de personne pour le contenu proposé), c'est à dire "le moi décentré .. L'individu en tant que s'insérant dans le groupe social, se soumettant à une discipline collective, incarnant une idée, adhérant à une oeuvre, et avec l'oeuvre à une échelle de valeurs, à un programme de vie, à l'adoption d'un rôle social" (6)

Mais la décentration du moi ne peut se faire, de façon authentique et stable, si les désirs et projets individuels se trouvent frustrés et refoulés au profit d'exigences extérieures. Les identités culturelles ne sont donc pas seulement des systèmes d'appartenances associés à des devoirs, mais aussi des référents permettant aux individus de se construire à travers des idéaux et des aspirations, comme au travers de satisfactions et gratifications, à court et moyen terme.

NOTES

- (1) ABOU Selim (1981) L'identité culturelle, Paris, Anthropos.
- (2) APFELBAUM E. et LUSEK I. Resolution versus revolution ? The theory of conflicts in question. in Social Psychology in transition-(1976) New-York, ed. Strickland, pp.71-94
- (3) APFELBAUM E. et VASQUEZ A. Les réalités changeantes de L'identité, in L'identité déchirée, n° spécial, Peuples méditerranéens, n° 24
- (4) DEVEREUX G. Ethnopsychanalyse complémentariste, Paris, Flammarion, 1972
- (5) GODINHO Magalhães. in DIALOGUE POUR L'IDENTITE COLLECTIVE (collectif) Institut France-Tiers-Monde, Paris, Anthropos, 1982.
- (6) PIAGET J. Les relations entre L'affectivité et L'intelligence dans Le développement mental de L'enfant, Paris, CDU, 1962, p.151

BIBLIOGRAPHIE
COMPLEMENTAIRE.

- TAP P. (éd) Identités collectives et changements sociaux, Toulouse, Privat, 1981
- BERQUE J. Qu'est-ce que L'identité culturelle, in Echanges et Communica-tions, Paris, Mouton, 1970, Tome 1, 469-486
- MICHAUD G. Identités collectives et relations interculturelles, Bruxelles, ed. Complexes, 1978.